

fiatique ou à d'autres causes de ce genre la dépopulation & la foiblesse de l'Espagne, le mauvais état de son commerce, de son agriculture &c. C'est dans ses transmigrations, dans ses vastes possessions d'outremer qu'il faut chercher la vraie raison d'une décadence si étonnante & si rapide. " Les Espagnols eux-mêmes font aujourd'hui convaincus que le Mexique, le Pérou & les autres colonies, loin de les enrichir & de leur procurer de grands avantages, sont les vraies causes de l'appauvrissement de l'Etat. Cette vérité qu'ils auroient attaquée autrefois comme insoutenable, ils ont si peu de peine à la reconnoître, que quand ils veulent faire sentir l'inutilité d'une chose, ils n'ont pas de proverbe plus usité que le suivant, *cela ne sert pas plus que l'argent des Indes*. Mais peut-être l'Espagne se trouve-t-elle dédommée d'un côté des sacrifices qu'elle fait, & de l'autre ne souffre-t-elle un grand mal que pour s'assurer un plus grand bien? Ce qu'elle perd dans ses Etats d'Europe, ne le trouve-t-elle pas avec une abondante compensation dans les Etats d'Amérique? Non sans doute. En se nuisant, elle n'en sert pas mieux ses colonies. Toujours plus dépourvu de laboureurs, son territoire présente presque par-tout des champs incultes ou mal cultivés; & l'Amérique n'en manque pas moins de bras qui conduisent la charue & manient le soc; les vastes friches attendent inutilement de-